

Le nouveau patron

■ Une interview exclusive de M. Louis-Joseph Libois, nouveau directeur général des télécommunications.

Sur proposition de M. Robert Galley, ministre des postes et télécommunications, le conseil des ministres réuni le 6 octobre dernier a approuvé la nomination comme directeur général des télécommunications de M. Louis-Joseph Libois, directeur du Centre national d'études des télécommunications (CNET), M. Libois succède ainsi à M. Pierre Marzin, élu récemment sénateur des Côtes-du-Nord.

Qui est le nouveau patron du téléphone ? Quels sont ses projets, comment voit-il l'avenir de l'énorme entreprise qui lui est confiée ? Dans son bureau de l'avenue de Ségur, M. Libois a bien voulu nous recevoir et répondre, pour les lecteurs de « Postes et Télécommunications », à ces questions et à quelques autres.

Prix d'excellence

Mais, d'abord, faisons plus ample connaissance avec l'homme. M. Louis-Joseph Libois est né le 22 juillet 1921 à Simandre-sur-Suran, dans le département de l'Ain, dans cette région située au pied des monts du Jura qu'on appelle le Revermont. Son père, M. Pierre Libois, est un ancien élève de l'Ecole polytechnique. C'est dire que, pour ses deux fils, Louis-Joseph et Claude, la voie est toute tracée : ils seront, eux aussi, polytechniciens. De solides études, comme on dit, au lycée Rouget-de-l'Isle de Lons-le-Saunier. Brillant, doué pour les sciences, Louis-Joseph Libois collectionne les prix d'excellence. De cette époque, un souvenir précis : « *Celui de M. Viatte, mon professeur de mathématiques élémentaires. Un homme remarquable, un professeur qui, dans son enseignement, pratiquait la participation trente ans avant qu'on invente le mot. C'est cette année-là — peut-être sous son influence — que j'ai pris le virage, en me dirigeant plus particulièrement vers les études scientifiques.* »

« Math. élém. », puis « taupe » —

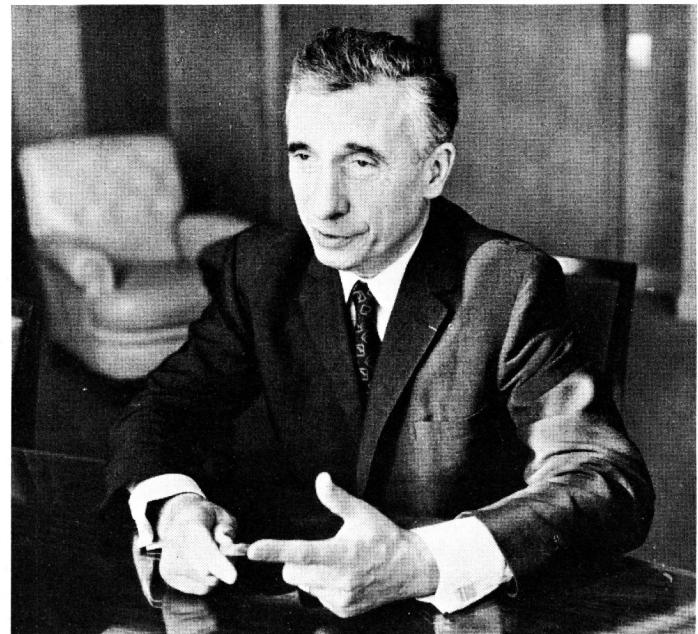
entendez « mathématiques spéciales » — à Henri IV. Mais c'est la guerre : Louis-Joseph Libois se retrouve au lycée du Parc, à Lyon, et en 1941 — il a tout juste vingt ans — il est reçu à la fois à l'Ecole polytechnique et à l'Ecole des mines. Il choisit l'X, comme l'a fait son père et comme le fera son frère Claude deux ans plus tard. La promotion de 1941 de Polytechnique est logée à Villeurbanne. Comme école d'application, Louis-Joseph Libois choisit les télécommunications et, en 1945, il sort avec le numéro 1 de l'Ecole nationale supérieure des télécommunications de Paris. Il se dirige vers la recherche, les études, le CNET. Son avenir professionnel assuré, il épouse, deux ans plus tard, Mlle Marie-Madeleine Gouere, une Sévrière agréée de mathématiques.

M. Libois aime le sport. Il a longtemps pratiqué le ski, dans son Jura natal et dans les Alpes. C'est un amateur de tennis. « *Malheureusement, dit-il, à Paris, ce n'est pas facile. Je jouais davantage quand j'étais à Lannion !* » Il aime aussi, beaucoup, la montagne : la Vanoise n'a plus de secret pour lui. Aujourd'hui, il consacre volontiers les quelques rares loisirs que sa charge lui laisse à la lecture. Très attaché à son pays natal, il retourne chaque année pour quelques jours dans la grande maison familiale de Simandre. Il passe aussi une partie de ses vacances à Trébeurden, dans les Côtes-du-Nord, où sa villa reste grande ouverte tout l'été à sa famille et à ses nombreux neveux et nièces.

Ajoutons encore, pour achever ce portrait, que sa carrière exemplaire a valu à M. Libois d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, officier dans l'ordre national du Mérite et chevalier des Palmes académiques.

Le couronnement

Cette carrière, M. Libois l'a tout entière consacrée au CNET, depuis 1945



jusqu'à ce que le conseil des ministres du 6 octobre 1971 en décide autrement. Il distingue lui-même trois grandes étapes dans sa vie professionnelle.

Jeune ingénieur, il a l'occasion d'appliquer son amour de la recherche aux faisceaux hertziens. Il met en place les infrastructures des liaisons Paris-Lille, Paris-Strasbourg, Paris-Lyon, etc. Souvenez-vous, le couronnement de la reine d'Angleterre, en 1952 : pour la première fois en direct de Londres sur votre écran de télévision, l'eurovision avant la lettre. Le responsable, c'est M. Louis-Joseph Libois. « *C'était une nouveauté à l'époque. Les images venues de Londres empruntaient les circuits PTT du faisceau hertzien Lille-Paris.* » Les travaux de M. Libois font autorité dans les techniques de transmission numérique et de faisceaux hertziens. Première distinction dès 1953 : il se voit décerner le prix « Général Ferrié ». Il dépose de nombreux brevets et publie un livre en 1958, sur « les faisceaux hertziens et les systèmes de modulation ».

Seconde étape : 1957. Il reçoit la charge d'un nouveau département du CNET, le département RME (recherches sur les machines électroniques), qui débouche directement sur la commutation téléphonique électronique. Ce sont les premiers centraux « Antinéa », « Aristote », « Socrate », aujourd'hui nobles ancêtres, mais révolutionnaires en leur temps. Dès cette époque, M. Libois développe les recherches entreprises pour appliquer aux télécommunications les techniques de l'informatique.

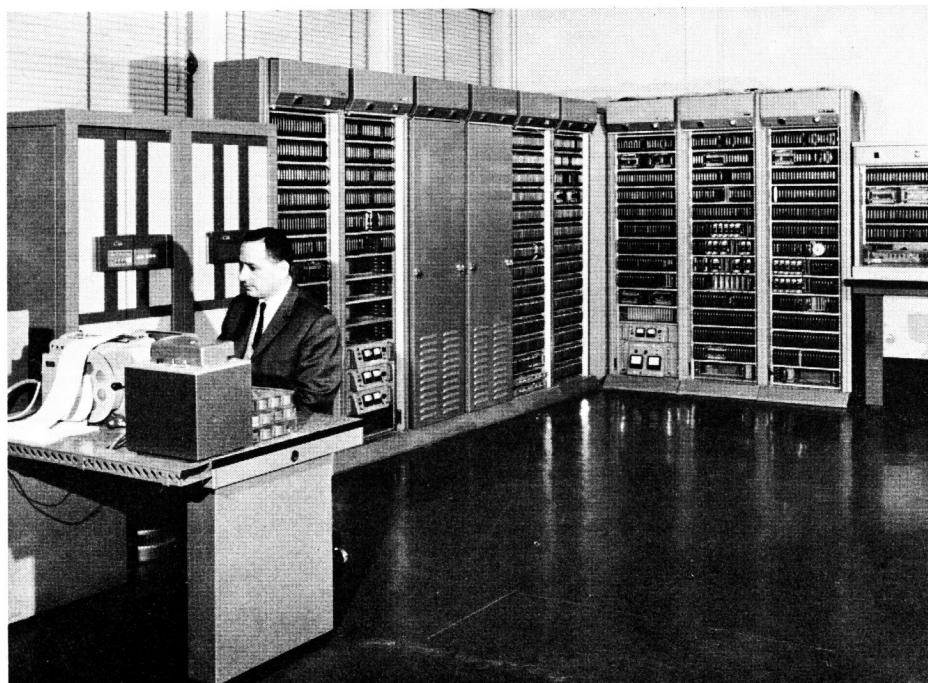
Et ce fut Lannion. En 1962, M. Pierre Marzin, alors directeur du CNET, charge M. Libois de s'occuper de l'opération Lannion. Ils étaient cinquante pionniers. Leur contribution à l'industrialisation de cette belle région fut décisive : le centre occupe aujourd'hui onze cents personnes (1). Dans le même temps, M. Libois dirige l'installation du réseau téléphonique numérique intégré

de Lannion (système « Platon »), qui sera le premier mis en service public dans le monde en 1970 (2). « *De ce séjour à Lannion, je garde un excellent souvenir, et de très nombreux amis* », dit-il avec nostalgie.

Amis qu'il a dû quitter en 1968, lorsque M. Pierre Marzin est nommé directeur général des télécommunications. Dans la foulée, pourrait-on dire, M. Louis-Joseph Libois se retrouve directeur d'un CNET qui emploie alors plus de trois mille personnes. Il peut donner toute la mesure de ses qualités d'animateur, d'organisateur, de « manager » et de technicien, et élève encore le niveau scientifique de ses équipes de recherche.

La liste est longue des sociétés ou conseils d'administration dont fait partie M. Libois. Mais ces attributions sont inseparables de sa fonction. Précisons donc qu'il est administrateur de l'IRIA, vice-président de SOCOTEL, SOTELEC et SOMEPOST, membre du conseil d'administration du CNRS et de celui du CNES, membre du conseil supérieur des PTT, vice-président du conseil technique des PTT, membre en service extraordinaire du bureau des longitudes, du conseil supérieur de la météorologie nationale et du comité de direction du bureau national de métrologie (3). Il avoue un faible pour une société savante dont il a été président l'an dernier : « *Depuis ma sortie de l'Ecole, j'ai toujours suivi avec attention les activités de cette Société française des électroniciens et des radioélectriciens. J'ai même fondé son groupe régional de Bretagne.* » L'homologue américaine de cette société l'a accueilli en son sein en le gratifiant du titre de « fellow member ». Il ajoute encore, à notre intention, que pendant douze ans il a été rédacteur en chef de la revue « *L'onde électrique* ».

COMMUTATION ELECTRONIQUE Introduire le plus possible de systèmes modernes



Tenir les paris

Tel est donc l'homme à qui son expérience et sa grande connaissance des problèmes actuels ont valu de se voir attribuer la lourde tâche de diriger les télécommunications françaises en l'an 1971. Dès lors une question s'impose : — Monsieur le Directeur général, vous êtes avant tout, pour tous les Français, Monsieur Téléphone. Ils attendent beaucoup de vous. Que comptez-vous faire pour leur permettre d'utiliser leur téléphone dans des conditions normales ?

— *Tenir les paris. Le ministre, M. Robert Galley, a fixé les trois objectifs principaux que nous voulons atteindre et que nous atteindrons. Je vous les rappelle brièvement, dans l'ordre des priorités qui ont été définies : obtenir dès 1973 une bonne fluidité du trafic téléphonique, automatiser l'ensemble du territoire pour 1977 et pouvoir faire face, à la fin du 6^e plan, à une demande de raccordements qui s'accroît, chez nous comme ailleurs, dans des proportions énormes. Ces objectifs, si les moyens nous en sont donnés, nous les tiendrons.*

— Quels sont ces moyens ?

— Ils sont de trois sortes. Il nous faut des hommes, des capitaux, des techniques.

Des hommes. A mes yeux, c'est le point le plus important. Nous avons des hommes valables et compétents, ayant la formation nécessaire. Il est indispensable que chacun, à quelque place qu'il se trouve dans le service des télécommunications, soit conscient du rôle qu'il a à remplir.

Des capitaux. Pendant de longues, de trop longues années, les télécommunications ont souffert du manque de crédits. Sous l'impulsion de M. Galley, un effort considérable a été effectué. Le budget qui est actuellement discuté accorde

enfin une priorité certaine aux télécommunications. Une masse de trente-six milliards de francs nous a été attribuée pour la durée du 6^e plan. Le téléphone est rentable ; plus nous pourrons investir — et vite — mieux nous pourrons faire face à l'ampleur des besoins.

Des techniques enfin. Venant du CNET, je ne peux pas, vous vous en doutez, être insensible aux techniques nouvelles, notamment dans le domaine de la commutation et de la transmission. Ce n'est certes pas la seule technique qui résoudra nos problèmes immédiats ; mais je pense qu'à partir du moment où l'on consent un immense effort, il est sage d'introduire dans notre réseau le plus possible de systèmes modernes, de sorte que les équipements que nous mettons en place actuellement ne soient pas périmés d'ici dix ou quinze ans. Les directions de l'administration centrale et le CNET ont déjà entamé cet effort. Nous avons déjà commencé avec la commutation électronique ; nous allons la développer aussi rapidement que possible et nous introduirons également de façon massive de nouveaux systèmes de transmission.

— Sur le plan commercial ?

— L'administration s'efforce, malgré les difficultés présentes, d'assurer le meilleur contact avec ses clients. Nous entendons développer progressivement une politique commerciale, au sens large du terme. Dans cette perspective, un certain nombre de lignes directrices sont déjà dessinées et mon intention est de poursuivre et de renforcer l'action entreprise.

— Une dernière question, Monsieur le Directeur général, qui tiendra en un seul mot : Paris ?

— Paris, et la région parisienne, du point de vue téléphonique, c'est presque un pays. C'est la Belgique au cœur de la France. Avec sa région, Paris, c'est 40 % du réseau français et 60 % du trafic interurbain. Cela mérite donc une place à part, un examen particulier. Il se pose à Paris des problèmes immédiats, que nous devons résoudre vite, mais sans pour autant ignorer les échéances à plus long terme. Cela est valable, d'ailleurs, pour toutes les grandes agglomérations, Marseille et Lyon notamment.

Le problème des télécommunications françaises, en conclusion, pourrait s'énoncer en ces termes : il nous faut, en cinq ans, faire autant qu'il a été fait en cinquante ans. L'entreprise est de taille. J'ai bon espoir que nous y parviendrons.

(1) Voir « Postes et Télécommunications » de mars, avril et mai 1968.

(2) Voir « Postes et Télécommunications » de juillet 1970.

(3) IRIA : Institut de recherche en informatique et automatique ; SOCOTEL : Société mixte pour le développement de la technique de la commutation téléphonique ; SOTELEC : Société mixte pour le développement de la technique des télécommunications sur câble ; SOMEPOST : Société mixte pour l'étude et le développement de la technique des centres postaux mécanisés ; CNRS : Centre national de la recherche scientifique ; CNES : Centre national d'études spatiales.